

Marc Dorner

Né le 14 janvier 1922 à Sainte Marie aux Mines (Haut-Rhin) dans une famille alsacienne, catholique et francophile, avec une parentèle allemande ; sa mère a épousé en premières noces un alsacien mort à Verdun sous l'uniforme allemand et sa tante paternelle vit à Kehl en Bade avec son mari allemand expulsé en 1918 ; situation fréquente en Alsace.

Il suit ses études secondaires au Lycée Fustel de Coulanges à Strasbourg où son père médecin s'est installé, il passe son Baccalauréat en juin 1939. La famille est évacuée en Dordogne en septembre 1939 et il suit sa première année universitaire à Bordeaux.

Informée de ce qu'est le nazisme par la parentèle qui vit en Bade, la famille refuse en 1940 de rentrer en Alsace annexée de fait, germanisée et nazifiée. Acte de dissidence affirmée. Ses parents s'installent en définitive dans la Drôme, il s'inscrit donc pour ses études de médecine à Lyon où il retrouve des amis strasbourgeois et alsaciens.

Un engagement précoce dans la résistance.

Dès novembre 1941, avec son ami Fernand Belot, il participe à l'aventure de Témoignage Chrétien, publication clandestine qui dénonce les choix politiques du Régime de Vichy et la perversité de l'idéologie nazie en contradiction avec l'engagement chrétien et humaniste.



Inconnu, Fernand Belot, Marc Dorner, avant 1943
tous médecins Source : Marc Dorner, Comébal

Ils y travaillent ensemble sur la Croix Rousse comme aides imprimeurs d'Eugène Pons, patron de cette imprimerie. Ils y font les pliages, la mise sous couverture, les agrafages, le massicotage et la mise en paquets ou en valises, la nuit et/ou le dimanche quand les employés de l'imprimerie ne sont pas là. Sous la menace possible d'une dénonciation.

Le premier Cahier en novembre 1941 titre « France, prend garde de perdre ton âme ». Ils se chargent aussi de la distribution soit à vélo à Lyon et dans les environs, soit par train jusqu'à Marseille, Toulouse et d'autres villes du Sud où d'autres prennent le relais. La diffusion des Cahiers était plus dangereuse encore que le travail à l'imprimerie, car les trains étaient étroitement surveillés, les contrôles d'identité fréquents et les bagages éventuellement fouillés dans les gares. « Louis Massacrier, un ami étudiant dans mon année, rentrait certains dimanches à Saint Etienne où habitaient ses parents. Je lui demande s'il accepte lors d'un voyage de transporter à ma place une valise de « cahiers TC » à remettre à la « boîte aux lettres » de Saint Etienne, ce qu'il accepte. Catastrophe ! A l'arrivée en gare, il y avait un feldgendarm posté devant chaque porte de wagons.

« Koffer aufmachen ! », ouvrez les bagages, cria le militaire à mon copain plus mort que vif ; il fit sauter le couvercle de la valise où les paquets de Cahiers du Témoignage Chrétien, datés d'avril-mai 1942,

étaient alignés(,,), intitulés « Antisémites » ils relataient la persécution des Juifs par les Nazis. Une chance extraordinaire ! Lorsque l'Allemand lut le titre il dit « Ach, schon gut, sie können gehen » (c'est bien vous pouvez partir). Mon ami partit en titubant, pas convaincu d'avoir échappé à la déportation et à la mort.

L'ami Fernand Belot n'eut pas cette chance ; il fut livré à la Gestapo par un jeune traître infiltré, torturé par Klaus Barbie, ne parla pas, ne cita aucun nom ; nous sommes nombreux à lui devoir la vie. Il fut fusillé sur le bord d'une route avec dix huit autres « terroristes ». Son épouse Raymonde fut déportée à Ravensbruck, ses parents emprisonnés au fort Monluc. Le patron de l'imprimerie, Eugène Pons fut déporté à Dachau et n'en revint pas .» (témoignage de Marc Dorner).

Bien vite, cet engagement met Marc Dorner en présence de Pierre Bockel puis après novembre 1942 de Bernard Metz à Lyon.

En juillet 1943, convoqué après les examens au Chantier de Jeunesse, il choisit d'être médecin auxiliaire de « Jeunesse et montagne » près de Chamonix avant de se retrouver en mai 1944, interne à l'hôpital psychiatrique de Bassens près de Chambéry où il rencontre Marc Offenstein de Dannemarie, son collègue. C'est là que des maquisards FTP viennent le chercher comme médecin de maquis en Haute Tarentaise installé à la frontière italienne. Après la libération du département, en septembre il retourne à Lyon passer ses examens de 4eme année de médecine, qu'il réussit.

L'engagement volontaire dans la BIAL

Avant de quitter Chambéry, il a rencontré Léon Neff, alsacien qui œuvre avec Octave Landwerlin à organiser une unité militaire d'Alsaciens-Lorrains pour libérer les départements annexés avec l'Armée française commandée par le Gal de Lattre ; il adhère à ce projet et de Lyon rejoint Besançon où se regroupent les Alsaciens-Lorrains de Savoie.

A Besançon, à la recherche de la compagnie « Vieil Armand » d'un certain Bataillon Mulhouse le soldat médecin Dorner est encaserné et attend longuement un ordre qui n'arrive pas ; il est « oublié » par ses supérieurs, empêtrés dans l'engorgement de l'avancée de la 1ere Armée entre Besançon et l'Alsace, tant et si bien qu'il n'arrive à rejoindre la BAL sous le commandement de André Malraux et le colonel Jacquot que le soir de la Libération de Dannemarie le 27 novembre 1944. Il y retrouve Marc Offenstein qui soigne les blessés.

Il sert comme lieutenant médecin du bataillon Mulhouse jusqu'à la libération de l'Alsace le 15 mars 1945 et se réengage le même jour sous les ordres du Colonel Jacquot dans la 1ere Armée Française commandée par le Général de Lattre de Tassigny ; la capitulation du Reich le libère de son engagement contre le nazisme.

Il reprend alors la vie civile. Membre de l'Amicale des Anciens de la BAL et membre fondateur du COMEBAL dont il fut secrétaire jusqu'en 2013, il reste fidèle à l'esprit de fraternité mêlé d'humour qu'il vécut à la BAL. Il fit une carrière brillante de professeur de médecine mais le titre dont il est le plus fier est d'être Commandeur de la Confrérie des Chevaliers du Tastevin !

Marie-Noël Diener-Hatt

Sources :

B. BAL n°227-I (1993), p.10. - n°225-I (1992), p.22. - n°214-II (1989), p.15. - n°182-III (1981), suite D. - n°161-II (1976), suite H. - n°10-II (1948), suite E.
Etat des personnels de la Brigade Alsace-Lorraine.
Témoignage de Marc Dorner : « Mémoires d'un Alsacien ordinaire » 2013, COMEBAL.

Bibliographie :

R. Bédarida, *Les Armes de l'Esprit. Témoignage Chrétien (1941-1944)*, Editions ouvrières, 1977.

Mercadet Léon, *La Brigade Alsace-Lorraine*, Paris, Grasset, 1984.

Bernard Veit, « *Un témoignage chrétien* » in *Le Courrier du Mémorial* (Bulletin de Liaison des Amis du Mémorial de l'Alsace-Lorraine) n° 11, avril 2008, pp.10-11 .

R. Trommschlager, “*Etude prosopographique de la Brigade Alsace-Lorraine*” master, Université de Mulhouse, 2012.

D. Froville, *Pierre Bockel, l'aumonier de la liberté*, La Nuée Bleue, 2012.

M.Noël Diener-Hatt, *L'Alsace libérée, 1944-45*, revue Saisons d'Alsace n°61 septembre 2014, p.44-57.